

LE SYSTEMOLOGUE MULTIREFERENTIEL : ENERGETIQUE DU CHANTIER

Christian Bois,

Doctorant senior en Sciences de l'information – communication
Université de Toulon et du Var
Christian-l.bois@chello.fr , + 33 4 78 45 45 39

Adresse professionnelle

49, rue Chanvillard 69630 Chaponost

Résumé : Bien des recherches en Sciences de l'Information et de la Communication portent sur des systèmes. D'où la nécessité de préciser les caractéristiques d'une Systémologie multiréférentielle qui permette l'exploration d'un ensemble complexe. A partir des travaux antérieurs génériques (Morin, Le Moigne) ou appliqués à des disciplines proches (Arduino, Berger) nous explorons la question de l'énergétique du chantier de recherche.

Summary : A fair amount of research work in Information and Communication Sciences deal with systems. Hence the necessity for defining a multireferential systemology which allows to study complex aggregates. Starting from generic models (Morin, Le Moigne) and applied models developed in neighbour disciplines (Arduino, Berger) we explore the issue of the research work energetics.

Mots clés : Paradigme, épistémè, multiréférentiel, complexité, constructivisme, systémologie.

Key words : Paradigm, episteme, multireferential, complexity, constructivism, systemology.

Le systémologue multiréférentiel : énergétique du chantier

En Sciences de l'Information et de la Communication, la situation de recherche exige souvent que l'on couvre - au sens journalistique du terme- un système-événement. C'est le cas par exemple dans nos recherches actuelles qui abordent, entre autre, le Knowledge Management –Bois (2003). Cette couverture globale est nommée « systémologie » terme jusqu'alors utilisé dans d'autres langues mais qui, depuis trois années fait une « percée » dans des textes de langue française. Le terme « approche multiréférentielle » a été plus anciennement proposé par Ardoino et Berger. Les deux termes nous semblent intimement « liables », le premier disant « on regarde la globalité », le second « pour cela il faut plusieurs instruments optiques/référentiels ». Mais ce lien crée, de fait, un nouveau paradigme de recherche dans lequel les règles antérieures, celles du paradigme Positiviste Analytique Réductionniste Cartésien Comtien –PARC- n'ont plus lieu d'être appliquées. Nous abordons ci-après l'une des dimensions de cette rupture paradigmatique que nous nommons «énergétique du chantier de recherche ». On y voit le terme « saupoudrage » mis à l'épreuve du Paradigme de Recherche avec Indivisibilité Systémologie Constructivisme et Auto-Observation.

1._UN OBJET DE RECHERCHE ET SES DIMENSIONS, UN CHERCHEUR ET SES REGARDS

La première question est celle de l'objet. Le Petit Robert nous dit :

- « Objet : toute chose qui affecte les sens. »
- « Chose : terme le plus général par lequel on désigne tout ce qui existe et qui est concevable comme un objet unique (concret, abstrait, réel, imaginaire). »

Si l'on ne se laisse pas distraire par la circularité des deux définitions, on note que l'emploi du terme « objet » est métaphorique dès que l'on traite d'items abstraits ce qui est très souvent le cas dans les SIC. Lorsque l'on parle des « dimensions de l'objet » on reste dans la même métaphore. Prenons un exemple simple et imaginé. C'est celui d'un chercheur en SIC à qui les Editions du Seuil demandent d'étudier les caractéristiques de la collection de romans dont le personnage principal est « Le Poulpe ». Ce chercheur va, en fonction de son « bagage » en matière de connaissance du phénomène « roman », différencier quatre dimensions de l'objet :

- D 1 : Le Poulpe comme roman populaire (roman court, vocabulaire restreint, etc.),
- D 2 : Le Poulpe comme roman policier (intrigue, bons et méchants, etc.),
- D 3 : Le Poulpe comme roman « politique » (héros « libertaire », thèmes « engagés », etc.),
- D 4 : Le Poulpe comme expérience d'écriture collective (200 auteurs se succédant pour 200 histoires avec le même héros et son univers).

Ces dimensions, le chercheur va les regarder selon la palette de perspectives, de postures, de grilles d'analyses qu'il a également dans ses bagages. On nomme ces « outils pour voir » des référentiels (1) qui seront, par exemple :

- R 1 : tel référentiel extrait de l'analyse littéraire,
- R 2 : tel référentiel de la psychologie des personnages,
- R 3 : tel référentiel de la socio-politique des situations-histoires,
- R 4 : tel référentiel de la micro-socio-économie d'une expérience éditoriale.

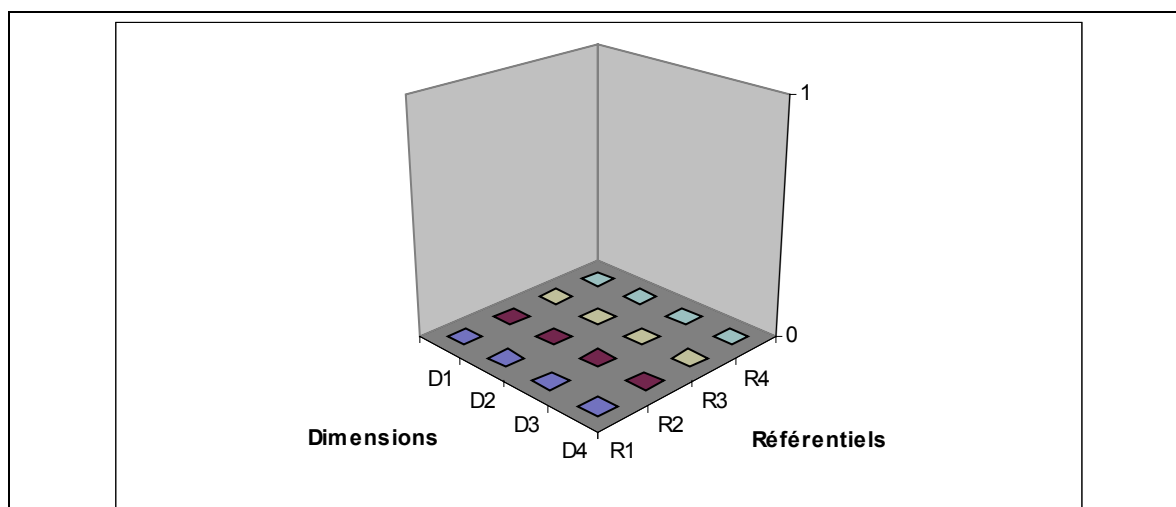


Figure 1 : Seize îlots

On a donc, dans notre exemple seize « regard sur une dimension » que nous nommerons « îlots de savoir ». Ces îlots ne sont pas préexistants au chercheur, c'est ce dernier qui les construit, c'est en cela qu'on le dit « constructiviste » - Le Moigne (2001) .

2. DEUX CHERCHEURS, L'UN CARTESIEN ANALYTIQUE, L'AUTRE SYSTEMOLOGUE

En veine de fiction, nous synthétiserons les caractéristiques de chercheurs bien réels en deux personnages. Le premier personnage est celui d'un chercheur cartésien analytique et, de ce fait, nous le baptiserons René A.. Le second est systémologue multiréférentiel et nous le nommerons Edgar S..

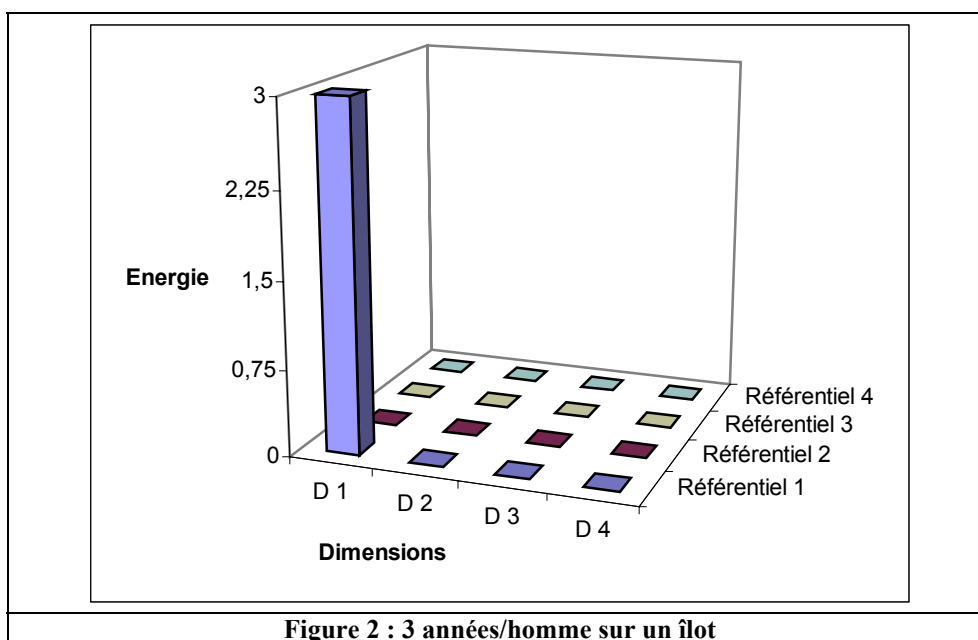
Lorsque Edgar S. est sommé de s'expliquer c'est, le plus souvent, en regard d'un « idéal de la science », celui du paradigme Positiviste Analytique Réductionniste Cartésien Comtien –PARC-. Or, le cadre de travail d'Edgar S. est le Paradigme de Recherche avec Indivisibilité Systémologie Constructivisme et Auto-Observation –PRISCA- décrit par Bois (2003). Ces deux paradigmes peuvent être complémentaires mais il y a problème lorsqu'une règle développée pour la recherche dans un paradigme est « appliquée » dans l'autre paradigme. (2).

Nous considérerons ici ce que nos deux chercheurs vont investir comme énergie pendant trois années de recherches doctorales respectives.

« Trois années pour réaliser une recherche doctorale, c'est long... » pourrait dire René A. qui, en bon cartésien, a choisi de mettre **toute** son énergie sur **un seul** des îlots.

« Trois années pour réaliser une recherche doctorale, c'est très court... » pourrait dire Edgar S. qui étudie les seize îlots.

Si les Editions du Seuil font appel au seul René A., ce dernier considèrera un seizième de ce que Edgar S. aurait considéré mais seize fois plus « en profondeur ».



René A. est une sorte de cartésien extrême, d'aucun diront comtien, qui insiste sur les principes second et premier de la méthode de R. Descartes :

2- Diviser chaque difficulté en autant de parcelles que nécessaire

1- ...Seules les idées claires et distinctes ont cette qualité. (3).

Les « parcelles » de Descartes, nous les nommons aujourd'hui « dimensions de l'objet », une « idée distincte » est nommée « référentiel ».

Notre chercheur-personnage, René A., définit l'îlot sur lequel il va travailler en croisant, par exemple :

– une « parcelle/dimension » du Poulpe : D 1 Le Poulpe comme roman populaire,

– une « idée distincte/référentiel » : R 1 : tel référentiel de l'analyse littéraire.

L'îlot de recherche de René A. est donc « une certaine analyse littéraire du Poulpe comme roman populaire ». Il va mettre ses 3 années/homme d'énergie sur cet îlot.

Edgar S., systémologue, va appliquer les quatrième et troisième principes de Descartes :

4- Passer toutes les choses en revue afin de ne rien omettre.

3- Conduire par ordre ses pensées en passant des objets les plus simples aux plus complexes.

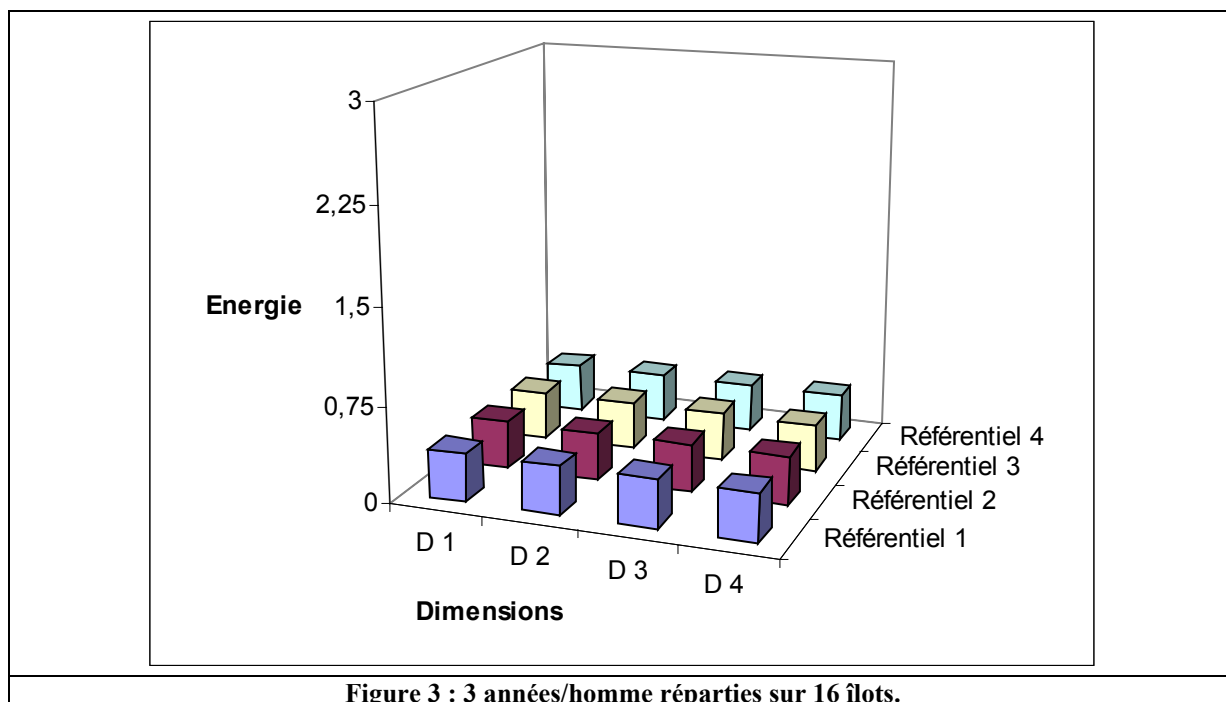


Figure 3 : 3 années/homme réparties sur 16 îlots.

Edgar S. tente de ne rien omettre, du moins dans l'espace où il se sent qualifié :

- R 1 : tel référentiel extrait de l'analyse littéraire,
- R 2 : tel référentiel de la psychologie des personnages,
- R 3 : tel référentiel de la socio-politique des situations-histoires,
- R 4 : tel référentiel de la micro-socio-économie d'une expérience éditoriale.

Edgar S. considère les objets les plus simples, à savoir les quatre dimensions du Poulpe vu globalement comme « objet complexe ».

Il est évident qu'Edgar S. n'est pas un jeune chercheur issu du système scolaire cartésien comtien. Soit il a eu, précocement, un parcours autodidacte (4) lui apportant les bases nécessaires à l'assimilation des quatre référentiels nommés. Soit il a pris le temps de fréquenter des cursus dans les sous-disciplines dont font partie les référentiels. Il répartit donc ses 3 années/homme sur chacun des seize îlots au croisement d'une dimension et d'un référentiel.

3. ILOTS DE SAVOIR ET FENTES D'IGNORANCE

Dès 1995, in O. Melot nous avons souligné que le systémologue n'a pas vocation à prendre au pied de la lettre le quatrième principe :

- 4- Passer toutes les choses en revue afin de ne rien omettre.

Au projet cartésien d'exhaustivité « toutes », « rien omettre », le systémologue substitue celui de non-épuisabilité (5).

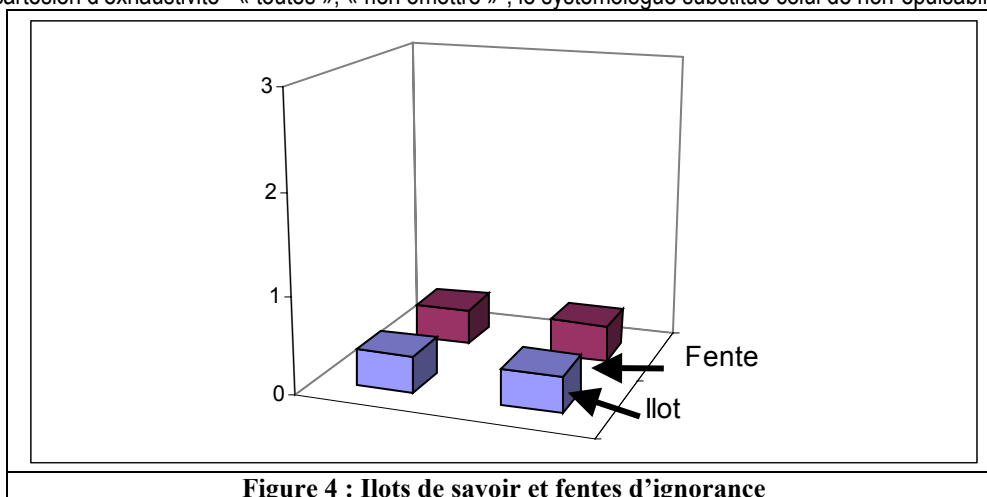


Figure 4 : Ilots de savoir et fentes d'ignorance

Le systémologue, par les limites de son savoir-faire et du temps dont il dispose pour étudier son objet sait qu'il n'épuisera pas les dimensions du système qu'il étudie. Entre les îlots de savoir il y aura des fentes plus ou moins large d'ignorance.

A la fin du temps de sa recherche, il consacra quelque énergie à dire ce qu'il lui semble ne pas avoir épuisé. Il ne le dira pas avec regret. Quelque peu influencé par les experts du « tout » -on pensera par exemple à Daoyi Mazu- c'est avec sérénité qu'il sait, d'emblée, que sa vision du système sera à la fois myope, astigmatique et presbyte, partielle et déformée.

4. FAIRE DE LA SYSTEMOLOGIE MULTIREFERENTIELLE PAR NECESSITE

Il y a donc non-épuisabilité qualitative et quantitative, regard partiel sur le système. C'est un des postulats de départ de tout travail dans le paradigme de la systémologie multiréférentielle. Mais rien n'empêche un lecteur externe, insuffisamment informé/imprégné de ce postulat de s'écrier, face aux îlots « minuscules » de savoir : « Mais c'est du saupoudrage ! ».

La question n'est pas de savoir si c'est du saupoudrage ou pas mais si ce travail par « petits îlots de savoir » présente un quelconque intérêt.

Poursuivant notre exemple et restant assez caricatural supposons que les Editions du Seuil aient besoin d'un panorama comportant les seize îlots. Si l'Université ne comportait que des cartésiens-comtiens il faudrait :

- 16 x 3 = 48 années/homme pour que les Editions du Seuil aient seize mémoires, seize « îlots de savoir approfondi » dont il resterait à faire la synthèse,
- 24 années/homme si chaque chercheur s'autorise à explorer deux îlots –bi disciplinarité,
- 12 années/homme pour 4 îlots par chercheur –quadri-disciplinarité improbable.

Pour une entreprise qui doit prendre des décisions à partir d'une vue globale obtenue dans un temps suffisamment court l'approche PARC est assez irréaliste.

Historiquement, l'approche cartésienne comtienne avec ses conséquences sur la durée des travaux a eu un intérêt dans des situations où l'urgence était moindre où les objets étaient plus restreints.

Il y a rupture paradigmatique radicale. Au paradigme cartésien comtien qui est celui de la pureté, de la disjonction, de la reproductibilité de l'expérience, etc. se substitue le paradigme de la systémologie multiréférentielle qui est celui de l'addition des postures/regards, de la conjonction, de la recherche considérée comme situation clinique unique, au chevet d'un système en évolution permanente –Baumard (1997).

CONCLUSION

Ce n'est qu'en « allant au bout » de ce qu'impliquent des choix épistémiques que l'on peut distinguer plus clairement ce qui fait la différence entre deux paradigmes. Aller au bout des deux premiers principes de Descartes c'est mettre toute son énergie sur un seul îlot, c'est faire une exploration ciblée et en profondeur. Aller au bout des deux principes suivant c'est répartir son énergie sur tous les îlots du système étudié. Le chercheur qui a choisi le paradigme Positiviste Analytique Réductionniste Cartésien Comtien –PARC- ne l'a pas fait par hasard. Il « a le profil », le goût, les représentations idoines pour ce travail « condensé ». Comment peut-il comprendre le travail du chercheur dans le Paradigme de Recherche avec Indivisibilité Systémologie Constructivisme et Auto-Observation –PRISCA- qu'il nomme spontanément « saupoudrage » (6). Par contre le chercheur dans le paradigme PRISCA est sommé de connaître les caractéristiques des deux paradigmes car il doit trop souvent légitimer ses pratiques. Nous espérons, par le présent travail, lui avoir apporté un modèle utile à cette légitimation. D'autres modèles sont à développer pour que soit rétabli l'équilibre des reconnaissances.

NOTES

(1)_Le systémologue multiréférentiel se base sur les définitions du référentiel données par J. Ardoino :

1._Système de références, constituant une optique, un type de lecture, une perspective d'analyse privilégiés.

2._Système de signes et de relations entre signes (règles, lois de causalité, etc.) qui permet de décrire, statiquement et dynamiquement un phénomène.

(2)_Voici une anecdote illustrative d'une certaine confusion des genres. C'est celle d'un systémologue qui propose, pour un colloque, un papier dont le titre est « Systémologie... ». Il se voit retourner le papier avec « systémologie » barré et remplacé par « systémique ». Ces deux termes sont tout sauf équivalents, en voici une illustration brève. Il est clair que « le psychique » et « la psychologie » ne recouvrent pas les mêmes « choses » pourquoi « la systémique » et « la systémologie » seraient-elles synonymes ? Pour faire simple, on peut remarquer que « la systémique » fait partie de ces mots en « ique » comme « mécanique », « énergétique », « informatique », « robotique », « domotique » qui sont des mots d'ingénieurs. Egalement de la famille de

« pragmatique » chère aux praticiens-chercheurs du Mental Research Institute de Palo Alto. Le mot « systémique » est très attaché aux travaux de cette école et ne peut être utilisé comme terme générique. On trouve ces derniers « plus haut » dans la science avec le suffixe « logie » comme praxéologie, téléologie, etc.. Notre choix va, depuis plusieurs années vers « systémologie » BOIS, C. 1999

(3)_Les quatre principes, en mode résumé, sont :

1- Ne recevoir pour vraies que les idées dont nous n'avons aucune raison de douter. Seules les idées claires et distinctes ont cette qualité.

2- Diviser chaque difficulté en autant de parcelles que nécessaire.

3- Conduire par ordre ses pensées en passant des objets les plus simples aux plus complexes.

4- Passer toutes les choses en revue afin de ne rien omettre.

In "René Descartes" Robert Tremblay, **Cégep du Vieux Montréal**

<http://www.cvm.qc.ca/encephi/contenu/PHILOSOF/descart.htm>

(4) Le chemin de l'autodidacte moderne a été décrit par Christian Verrier

(5) Il fallait un terme pour désigner cette possibilité limitée par le temps et les moyens de « couvrir l'objet » que l'on trouve exprimée par Descartes lui-même.

« Mais je ne craindrai pas de dire que je pense avoir eu beaucoup d'heur de m'être rencontré dès ma jeunesse en certains chemins qui m'ont conduit à des considérations et des maximes dont j'ai formé une méthode, par laquelle il me semble que j'ai moyen d'augmenter par degrés ma connaissance, et de l'élever peu à peu au plus haut point auquel la médiocrité de mon esprit et la courte durée de ma vie lui pourront permettre d'atteindre. »

Le terme de « principe de suffisance » est déjà « pris » pour désigner des concepts dans le domaine de la défense et de la gestion des risques. Les termes « principe d'incomplétude » et « principe d'insuffisance » sont déjà pris par Gödel. « Epuisabilité » ne semble pas avoir été utilisé.

(6)_Comme le souligne B. Latour, le chercheur n'est plus l'expert qui dit le vrai et « couvre » ainsi la décision économique, politique, sociale. Le chercheur apporte modestement un certain éclairage sur l'objet vis à vis duquel une décision doit être prise –activité économique, banlieue, nouvelle bio-technologie, ancien risque industriel, etc..

REFERENCES ET TEXTES CONJOINTS

ARDOINO, J. (1983), « Polysémie de l'implication » p.19-22 dans Pour N°88

ARDOINO, J. (1988), « Vers la multiréférentialité » .p. 247-258 dans R.Hess et A.Savoie.

ARDOINO, J. BERGER, G. (1989), (« D'une évaluation en miettes à une évaluation en actes.- Le cas des universités. »)- Paris: Matrice/Andsha .

BAUMARD, Philippe (1997) Constructivisme et processus de la recherche : L'émergence d'une "posture" épistémologique chez le chercheur *Cahiers de recherche LAREGO*, Université de Versailles St Quentin, septembre 1997. Article présenté au Colloque *Constructivisme et Sciences de Gestion*, IAE de Lille

BOIS, C. (1999), Systémologie de l'Enseignement non-Présentiel en Réseau (EnPeR) Ebauche d'un modèle multiréférentiel à partir des pratiques et théories du monde anglo-saxon en matière d'université virtuelle Mémoire de Diplôme de Hautes Etudes de Pratiques Sociales Université Louis Lumière Lyon 2

BOIS, C. (2001x), « Paradigme et méthode générale pour une recherche en Sciences de l'Information et de la Communication. »

<http://bat710.univ-lyon1.fr/~cbois/memoires/BoisChParaMethSIC.html> extrait de...

BOIS, C. (2001), « L'équipe virtuelle : acteurs, documents et logiciels Objectifs et moyens d'un projet de maîtrise lexicale au service des acteurs du groupe virtuel » Mémoire de DEA Laboratoire d'étude pour l'ouverture aux nouvelles technologies Université de Toulon -117p

BOIS, C. (2003), « La Gestion des Savoirs et des Conditions Nécessaires à la Connaissance (GSCNC) : de l'expérience de terrain à la modélisation systémologique » Colloque partage des Savoirs Lyon 12 p.

DESCARTES R. (1637) « Discours de la méthode »

<http://www.homeoint.org/seror/articles/raison.htm>

LATOURE, B. (n.d.) « Du principe de précaution au principe du bon gouvernement : vers de nouvelles règles de la méthode expérimentale » CSI, Ecole des mines, PARIS

<http://www.ensmp.fr/~latour/artpop/P-88PRECAUTION.html>

LE MOIGNE, J.L.(2001) « Pourquoi je suis un constructiviste non repentant » 27 pages

<http://www.mcxapc.org/ateliers/10/lemoign3.pdf>

MAZU DAOYI (n.d.) Les Entretiens de Mazu : maître Chan du VIIIe siècle Deux océans 80 p.

MELOT, O. (1995) « Consultant, chef de projet : la croisée des chemins » Mémoire de Diplôme d'Etudes Supérieures Spécialisées Consultant de la Fonction Publique Territoriale et Hospitalière Université de Provence Aix-Marseille 1

VERRIER C. (2002) « Eléments pour une approche de l'autodidaxie »

<http://www.enssib.fr/bbf/bbf-2002-3/03-verrier.pdf>